

5^o dimanche de Pâques (C)
Visite pastorale à Meslay-du-Maine
Dimanche 2 mai 2010

Chers frères et sœurs,

Notre célébration ce matin prolonge le temps de rencontre que j'ai eu la joie de partager avec un grand nombre d'entre vous le 21 avril dernier. J'ai eu le bonheur d'entendre les convictions et les questions de chacun, des questions qui portaient essentiellement sur l'urgence de la mission et de l'évangélisation dans nos sociétés jadis chrétiennes où le message de l'Évangile s'est peu à peu dissous, urgence de la mission dans un monde qui aspire à retrouver des raisons d'espérer. Nous sommes dans le beau et lumineux temps pascal, qui est par excellence le temps de l'espérance chrétienne parce que c'est le temps de la nouveauté : nouveauté d'un monde transfiguré par la vie de Pâques, nouveauté d'une humanité qui reçoit de la résurrection des forces et des énergies nouvelles. Voilà pourquoi il est question de « ciels nouveaux », de « terre nouvelle », dans le passage de l'Apocalypse entendu en deuxième lecture : « *Voici*, dit le Seigneur, *que je fais toutes choses nouvelles* ». Comment se peut-il que notre Dieu fasse toutes choses nouvelles ? Parce qu'il est l'Amour précisément. Seul l'amour peut faire du neuf. Dans la résurrection de son Fils, Dieu a renouvelé toute la création dans la puissance de son Amour. Voilà pourquoi le christianisme est la religion de la nouveauté.

C'est dans cet esprit qu'il nous faut ce matin accueillir la parole de Jésus dans l'évangile de Jean : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Deux remarques préalables. Nous sommes ici au début du chapitre 13 de saint Jean, ces versets qui ouvrent ce qu'on a coutume d'appeler le Discours d'adieu, c'est-à-dire les dernières paroles de Jésus avant l'entrée dans sa passion. On peut noter également que c'est la première fois que Jésus donne un ordre, un « commandement » à ses disciples. Jusqu'alors, il leur avait révélé l'amour de Dieu pour le monde, l'amour du Père pour lui, son Fils : à présent qu'il va lui-même jusqu'au bout de l'amour et qu'il va être rempli de la Gloire du Père, il donne à ses disciples ce commandement de s'aimer les uns les autres, c'est-à-dire de partager entre eux l'*agapè* reçue du Père.

« *Je vous donne*, nous dit-il, *un commandement nouveau* ». Il y a le mot 'commandement', et il y a l'adjectif 'nouveau'. C'est peut-être la question qui nous vient spontanément à l'esprit : pourquoi l'amour est-il un *commandement* ? Et en quoi est-ce un *commandement nouveau* ? L'amour tout d'abord est un commandement, parce que, contrairement à ce que l'on pense, il ne va pas de soi. Parce qu'il ne dépend pas seulement d'une décision personnelle ; il n'est pas l'affaire de notre seule volonté. Il est un don, il est une grâce. Il est une capacité que Dieu seul peut donner. C'est la raison de notre présence ici ce matin. Participer à l'eucharistie dominicale, c'est ouvrir notre cœur à cet Amour de Dieu qui veut se donner. En ce sens, l'Église n'est pas un club de parfaits, de gens bien sous tous rapports, c'est la communauté de celles et ceux qui consentent avec l'aide de Dieu à entrer sur un chemin de don, sur un chemin d'amour. Donc l'amour est un commandement, mais en quoi est-ce un *commandement nouveau* ?

'Nouveau' ne doit pas être entendu ici par opposition à 'ancien', car ce commandement existait déjà dans l'ancienne Loi ; mais 'nouveau' s'entend par rapport à 'vieux'. C'est un fait que depuis la venue de Jésus, et plus encore dans l'évènement de sa mort et de sa résurrection, aimer prend une nouvelle dimension, une nouvelle qualité. En écho à cette parole de Jésus que nous recevons aujourd'hui, on peut dire que la religion chrétienne nous apporte un *nouveau modèle d'amour*, une *nouvelle puissance pour aimer*.

1. Le christianisme, c'est d'abord un *nouveau modèle d'amour*. On se souvient que, dans l'Ancien Testament, le commandement donné était : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Or Jésus nous dit : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns-les autres* ». L'unique référence de l'amour, désormais, c'est Jésus. Et l'amour de Jésus, c'est un amour qui se donne tout entier jusqu'au bout pour l'autre (et c'est bien le sens du lavement des pieds), un amour qui persévère par delà les obstacles, les tribulations de l'existence ; c'est l'expérience de Paul et

Barnabé dans le récit des Actes : « *Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu* ».

2. Le christianisme, c'est ensuite une *nouvelle puissance pour aimer*. Cette puissance, c'est le Saint-Esprit lui-même vivant dans le croyant depuis le jour de notre baptême et de notre confirmation. Saint Paul nous dit : « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* ». C'est aussi une différence essentielle entre le nouveau et l'ancien Testament : jadis, la Loi imposait l'obligation d'aimer, mais elle ne donnait pas la force de le faire. Par le don de l'Esprit reçu du Christ, chaque chrétien reçoit désormais un amour qui va plus loin que dans l'Ancien Testament ; un amour sans frontière éthique et sans condition qui va jusqu'à...l'amour de ses ennemis, qui va jusqu'à l'amour du non-aimable. Saint Augustin disait de ceux que nous n'aimons pas assez, voire que nous tenons pour de véritables ennemis : « *il nous faut les aimer non parce qu'ils sont nos frères, mais pour qu'ils le deviennent* ». Cela ne va pas de soi, évidemment, et c'est pourquoi l'amour est un commandement.

Quel est l'enjeu pour chacun de nous de ce commandement de l'amour ? C'est de ne plus être à l'étroit, mais d'habiter au large. Car l'amour de Dieu dilate les cœurs. L'enjeu est d'expérimenter à quel point l'amour ouvre devant nous des chemins inattendus. Il renouvelle, il rend nouveau, il transforme tout. Cela est vrai pour toute situation humaine, conjugale, familiale, professionnelle, même les plus désespérées. L'amour a cette capacité de restaurer des rapports humains que le péché avait détruits, l'amour a cette capacité de tout refaire à neuf. Pensons au mariage en particulier. Si nous vivons de ce don de l'amour que Jésus nous fait, si nous accueillons l'Esprit qu'il nous envoie d'auprès du Père, alors oui, nous aussi avec Lui nous pourrions dire : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* ». Cela passera peut-être inaperçu, mais au fond tout aura changé. Un chemin se sera ouvert devant nous.

Frères et sœurs, comment vivre ce commandement de l'amour, comment accueillir la nouveauté qu'il apporte dans nos familles, dans nos communautés, dans nos lieux de travail, dans notre paroisse elle-même ? En vivant nos rassemblements, nos liturgies, nos partages de la Parole comme le lieu d'un renouvellement permanent de notre propre cœur. C'est à nous de changer avant de vouloir changer les autres. En ce sens, si, après avoir communié au Corps du Christ, nous repartions ce matin de cette fête paroissiale sans un renouvellement profond de tout notre être, sans une volonté résolue de nous mettre à aimer davantage en faisant la croix sur nos désirs égoïstes, sans l'intention d'oser des démarches de pardon et de réconciliation partout où elles sont nécessaires, alors ce serait tragique parce que quelque chose du projet de Dieu n'aura pas pu s'accomplir. N'oublions pas cette parole de Jésus : « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* ». C'est cela la vraie dimension du témoignage chrétien si décisive pour aujourd'hui. Dans notre monde qui cherche la paix sans jamais la trouver, il faudrait que partout l'on voie en nous, chrétiens, des hommes et des femmes qui s'aiment comme Jésus les a aimés. C'est cela une paroisse. Le problème actuel de l'Eglise n'est pas d'abord celui des vocations, du manque de prêtres, mais de nos communautés paroissiales qui restent encore trop anonymes, trop repliées sur elles-mêmes, sans véritable unité entre les disciples de Jésus. On comprend alors comment la charité fraternelle est aux yeux de Jésus le premier et le plus grand témoignage capable d'étonner, d'interpeller, de séduire. C'est à nous de semer l'amour à pleines mains avec la force qui nous vient de l'eucharistie. En ce sens, les chrétiens n'ont pas à inventer l'Eglise et les manières de vivre leur foi. Le chemin est déjà tout tracé dans l'évangile. Il leur revient simplement d'entendre vraiment ce que Jésus leur dit et de consentir à entrer à sa suite sur les chemins de l'Amour. Tout le reste n'est que bavardage et perte de temps.

✠ Thierry SCHERRER
Evêque de Laval